

LE JOUR, 1947
4 Août 1947

PUISSANCE DES ETATS-UNIS

La place prépondérante que prennent si rapidement les Etats-Unis dans le monde est sans précédent dans l'histoire.

Présents de diverses manières sur les cinq continents, ils sont devenus l'Etat planétaire numéro I. Ils gouvernent pour un temps ces grands débris d'empires : Le Japon et une partie de l'Allemagne ; leur politique agit sur tous les points sensibles du globe ; leur puissance militaire, actuelle ou virtuelle, est sans équivalent et, par leur puissance économique et financière, ils tiennent à différents degrés l'économie du monde.

On n'avait pas vu un peuple nouveau faire une ascension de cette envergure, en une période relativement si brève. Et on ne pourrait contester que cette croissance, ce développement saisissant, cet essor, ont eu pour point de départ le progrès matériel, l'usine, le moteur, la production en série et, avec le dynamisme de la jeunesse, la surabondance des moyens d'échange et de paiement.

Certes, la jeune Amérique peut prétendre à un rayonnement intellectuel et moral considérable (nous sommes au Liban de ceux qui en témoignent le mieux) et un certain esprit humanitaire et philanthropique passe pour procéder de sa munificence. Mais ce n'est pas la spiritualité, ce ne sont pas les lettres et les arts, ce n'est pas l'humanisme qui ont fait les Etats-Unis ; ce n'est en vérité aucun classicisme. L'Amérique de langue anglaise comme la latine, les centres universitaires des Etats-Unis comme ceux de l'Amérique espagnole et portugaise ou du Canada français s'honorent de partager le patrimoine de connaissances, les disciplines philosophiques, les canons artistiques du vieil Orient et du vieil Occident.

L'Amérique s'est emparée des sciences physiques et mécaniques, de la méthode, de la statistique, et disposant en même temps de toutes les matières premières, elle en a tiré un prix de revient, des réalités et des possibilités qui écrasent tout. Avec cela, elle s'est annexée toute l'Antiquité.

Le premier ministre d'Egypte, S. E. Nokrachy pacha, après avoir vu le général Marshall et avant de voir le Président Truman déclarait avant-hier à Washington qu'il entendait resserrer les liens économiques, politiques et culturels de son pays avec les Etats-Unis. C'est un nouveau signe des temps sur lequel six mille ans d'histoire invitent à méditer.

La doctrine de Monroe s'élargit merveilleusement et, pour un tour du monde complet par la ceinture du globe terrestre, le canal de Suez rejoint le canal de Panama.

La chance de l'Europe et la nôtre, c'est que, quoi qu'il arrive, l'Amérique (qu'elle soit latine ou anglo-saxonne) ne reniera pas ses origines. L'éclat même de sa puissance ne justifiera aucune offense à ses ascendants et au passé plus lointain auquel elle se veut rattacher par l'Egypte et par l'Orient classique tout entier.